

JETS DE COMBAT Parmelin précise ce qu'il veut
Les nouveaux avions devront faire la police aérienne,
patrouiller lors de tensions et défendre les cieux. >> 7

WIKIPÉDIA Success story de la Toile
Selon son cofondateur, l'encyclopédie
en ligne et gratuite doit rester ouverte. >> 6



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

SAMEDI 24 / DIMANCHE 25 MARS 2018

N° 144 - 147^e année / Semaine Fr. 2.70 / Samedi Fr. 3.70

JA 1701 Fribourg

Ces entraîneurs qui restent sur le marché grâce à la TV

TÉLÉVISION Les consultants n'ont peut-être jamais été autant prisés dans l'univers médiatique. Et le réservoir de ces consultants se compose surtout d'anciens joueurs et d'entraîneurs à la recherche d'une équipe à diriger. «C'est vrai qu'il s'agit d'une belle vitrine pour se montrer. C'est important de montrer à tout le monde que tu n'as pas perdu ta faculté d'analyse», rappelle Larry Huras, au chômage depuis sa courte aventure avec Fribourg-Gottéron. «Je sais que dans ce milieu, certains arpentent les plateaux par intérêt personnel, ce qui n'est pas mon cas», assure, de son côté, Gil Montandon. >> 19



Larry Huras: «Si je peux être instructif et faire rire les gens, mon objectif est atteint.» Aldo Ellena-archives

MAGAZINE



MUSIQUE
Le compositeur Bernard Cavanna est un iconoclaste qui s'assume. Au point de démantibuler la Neuvième symphonie de Beethoven. >> 29

EXPOSITION

A Lausanne, le Mudac place les armes en *Ligne de mire*, avec un accrochage qui explore notre rapport ambigu aux pistolets et autres fusils. Ou quand l'art met le visiteur en joue... >> 31



DESIGN

Invités à l'EPFL, où ils présentent des maquettes de leurs douces *Réveries urbaines*, les frères Bouroullec sont des grands messieurs du design. Un métier «resté long-temps incompris», note l'aîné, Ronan. Interview. >> 32

Magdalena Blocher: tel père, telle fille

PORTRAIT Magdalena Martullo-Blocher ne peut pas renier son héritage. Tout en elle nous rappelle qu'elle est la fille de Christoph Blocher. Portrait de celle qui sera portée aujourd'hui à la vice-présidence de l'UDC. >> 3

Le sud de la France à nouveau frappé

TERRORISME Trois personnes ont été tuées et deux autres grièvement blessées hier à Carcassonne et Trèbes (Aude) lors d'une série d'attaques menées par un homme seul – qui a été abattu – et revendiquées par le groupe djihadiste Etat islamique (EI). >> 5

Le latin déclamé au coin de la rue

LANGUE A Fribourg et à Avenches, des étudiants ont déclamé hier des poèmes antiques dans le cadre du 12^e Festival européen de latin et de grec. Cette opération originale n'a pas attiré les foules. Elle pose la question de l'avenir du latin à l'école. >> 11



SOMMAIRE

Bourse	2	Forum lecteurs	10	Météo	18
Cinéma	18	Radio-Télévision	34	Avis mortuaires	22/24

• Rédaction 026 426 44 11
• Abonnements 026 426 44 66
• Publicité 026 426 42 42
> www.laliberte.ch

PUBLICITÉ

EXPOSITION
TOYOTA LEXUS MASERATI

Garden Party

23-25 MARS 2018
AU GARAGE BERSET
DE MARLY

garage-berset.ch

PLAGE DE VIE

Déclaration d'amour au français et au fisc

Ancienne voix bien connue de feu la Radio suisse romande, Daniel Favre n'est pas du genre à se payer de mots. Les siens, pourtant, valent de l'or, tant il voue au français un respect amoureux. Quoi de plus normal de la part du secrétaire général de l'association Défense du français. Dans un récent message, Daniel Favre nous inflige à tous une savoureuse correction: alors que le printemps s'annonce, «le ramassage des feuilles d'impôt s'achève», écrit-il. «Depuis le début de l'année (et jusqu'à

la date butoir du 31 mars, ndlr), on ne cesse de parler des «déclarations d'impôts». Cette formule agace plus d'un contribuable. En effet, peut-on ou doit-on déclarer ses impôts? Non, en bon français, on les paye et ensuite on peut déclarer ce que l'on a versé! En revanche, l'administration fiscale nous demande d'annoncer nos revenus et notre fortune. C'est bien différent! Il est temps d'imposer l'expression «déclaration fiscale». Même si, au-delà des mots, il faudra toujours passer à la caisse!» >> 56

PUBLICITÉ

50 ANS

TOYOTA
GARAGE BERSET

23-25 MARS 2018
AU GARAGE BERSET
DE MARLY

garage-berset.ch MASERATI

Grands messieurs du design, Ronan et Erwan Bouroullec présentent à l'EPFL *Réveries urbaines*, une ode pour une ville plus douce et poétique

«LE MOT DESIGN A PERDU SON SENS»

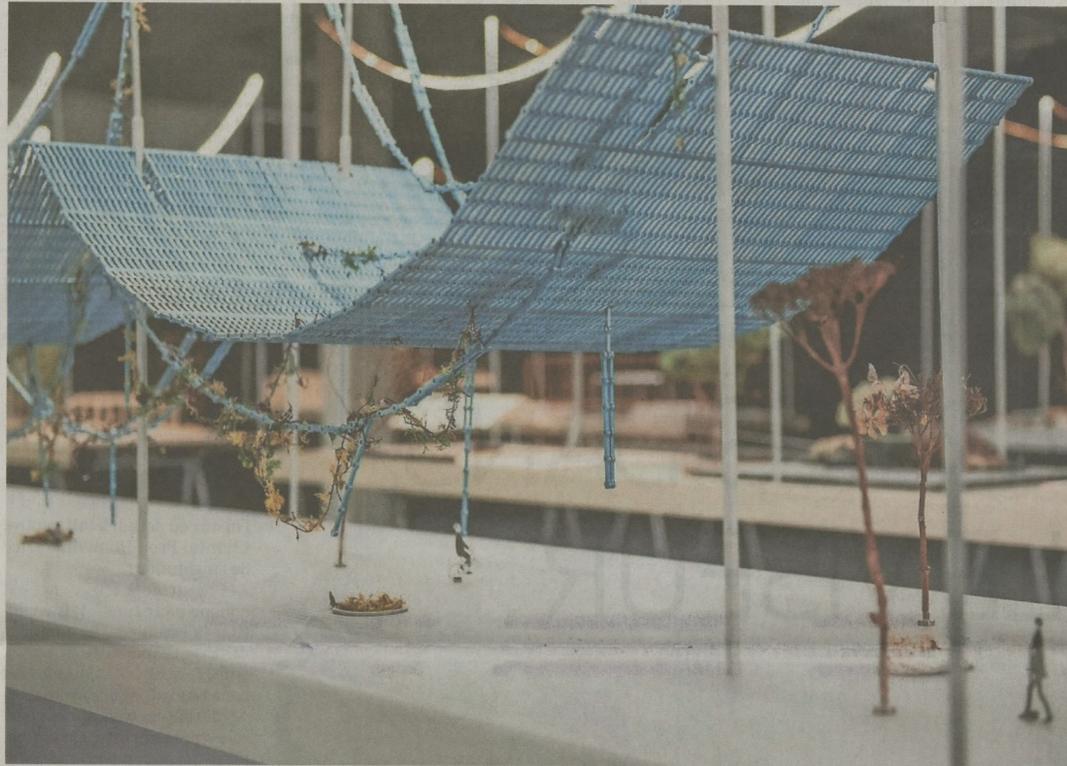
« AURÉLIE LEBREAU

Exposition » Il fait face à un auditoire comble, Ronan Bouroullec. Et c'est normal. Avec son frère cadet Erwan, il forme un duo incontournable dans l'univers du design industriel actuel, œuvrant avec les éditeurs de meubles les plus renommés, tels que Vitra, Artek, Hay, Magis ou Flos. Leur lustre *Gabriel Chandelier* est la seule pièce contemporaine à orner de façon permanente le château de Versailles.

Voix douce, regard tendre au milieu du bourdonnant campus de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Ronan Bouroullec, bientôt 47 ans, garde la tête froide durant une passionnante conférence qu'il donnait mardi soir. «La perfection ne m'intéresse pas du tout», lâche-t-il très vite. Non, le natif de Quimper cherche plutôt, avec ses créations, à produire des vibrations, expliquant qu'en peinture son travail serait à rapprocher de celui des impressionnistes. «J'aime Jacques Tati, son humour et sa dérision, poursuit-il, gardant près de lui l'œil narquois du cinéaste. Quand je développe un projet, je me demande s'il trouverait tout cela ridicule.»

Humble, délicat, élégant, Ronan Bouroullec se révèle à l'image des objets qu'il conçoit. A Archizoom, plate-forme d'échanges sur l'architecture liée à la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit de l'EPFL, les deux quadragénaires récompensés des prix les plus prestigieux présentent *Réveries urbaines*, une série de magnifiques maquettes dédiées à la ville. Fontaines, pergolas, kiosques ou forêts suspendues donnent au visiteur des envies de changement, de poésie, de légèreté... Le détail autour d'un café.

A observer vos maquettes douces et joyeuses, l'on se dit que nos villes sont très dures...
Ronan Bouroullec: Il est vrai qu'aujourd'hui, il y a pour moi quelque chose qui n'est pas résolu entre une architecture moyenne plutôt acceptable en Europe et une conception de l'espace public essentiellement technique, utilitaire et dédiée au flux des personnes. Si je considère les villes que j'ai aimées, l'Italie de Venise et de la Sicile ou la Bretagne, il s'agit à



Pour agrémenter leurs maquettes, Ronan et Erwan Bouroullec sont allés ramasser mousse, coquillages, cailloux et algues... Olivier Christinat

chaque fois d'une relation entre la ville, les arbres, des bancs, des fontaines. Quelque chose de plus doux et de moins programmatique, qui n'est pas forcément productif, qui est tout simplement un lieu dans lequel on se sent bien.

Cette exposition voyage beaucoup. Est-elle bien reçue?
Elle suscite un fort intérêt! Au point que nous avons déjà concrétisé plusieurs projets issus directement de ces propositions. Dont un qui est en place à Miami. A Paris, nous sommes en train de refaire les fontaines des bassins du rond-point des Champs-Élysées qui ont été cassées en 1998, lorsque la France a gagné la Coupe du monde de football. La foule les avait détruites en les piétinant... A Rennes nous réalisons un kiosque sur l'eau.



«On parle de chaise «design», mais ça ne veut rien dire!»

Ronan Bouroullec

Les designers seraient-ils les personnes qui peuvent vraiment améliorer le monde?

Cela devrait être la préoccupation de tous. De l'écriture en passant par la médecine. Oui, peut-être que ma profession aide aussi à changer les choses. Le problème avec le design aujourd'hui, c'est qu'il a perdu son sens. De discipline il est devenu un adjectif. On parle désormais d'une chaise «design», mais ça ne veut rien dire! Tout ce qui n'a pas poussé tout seul sur terre est l'occasion d'une pensée, d'une construction, d'une fabrication.

La vague du luxe aurait-elle dévoyé votre métier?

Je pense que ce dévoiement est lié à la consommation. Le design est certainement le moyen d'unir culture et consommation, de rendre plus conscients et cultivés un certain nombre

d'achats. Prenons des chiffres: il y a un siècle, une famille française moyenne possédait un total de 200 objets, en incluant les draps, les vêtements. Aujourd'hui, ce chiffre a grimpé à 2000, en excluant les livres, les disques, les vêtements!

Cette mutation du mot design, l'avez-vous remarquée à l'aune de votre carrière?

En France, c'est un métier qui est resté longtemps incompris. Philippe Starck a joué un rôle positif – et terrible en même temps – dans notre univers. C'est lui qui a fait connaître ce que nous faisons, mais d'une manière stérilisée, qui a pu laisser penser que le designer est une sorte d'inventeur-artiste. Bien évidemment notre profession se décline de nombreuses façons. Elle permet de dessiner aussi bien des trains, des stylos

de des tables. Starck a popularisé la chose, mais de façon dévoyée. Il a dessiné une chaise en plastique transparent et subitement l'on a opposé la vieille chaise en bois qui remplissait parfaitement sa fonction depuis des décennies à la sienne qui semblait beaucoup plus intelligente et merveilleuse, parce qu'un génie l'avait signée...

Quelle taille fait votre studio?

Il est tout petit: nous sommes six! Je veux être en train de dessiner chaque matin. Nos assistants prennent le relais quand l'idée est bien ancrée. Ce que j'aime, c'est trouver des solutions, inventer des choses et pour cela, il faut être concentré. Et ne pas avoir trop de chantiers à la fois.

A passé 45 ans, est-on un vieux designer?

Oui! D'autant plus que ma première exposition a eu lieu quand j'avais 18 ans. J'ai perdu la grâce de la naïveté de mes débuts. En revanche j'ai gagné en efficacité. Avant je remettais tout en cause. Il me semblait qu'il fallait souffrir pour parvenir à quelque chose. Là, je ne suis pas plus détaché – je mourrais pour un projet raté – mais je vais plus vite, tout est plus clair dans ma tête. Je parviens mieux à formuler mes projets, en en discutant directement avec Rolf Hay ou Rolf Fehlbaum (Vitra, ndr). J'ai désormais l'impression d'avoir une très grande palette de connaissances techniques, de couleurs. Je sens peut-être aussi que la roue tourne, d'où ce besoin de faire les choses en nombre et vite.

Chez vous, trouve-t-on des meubles en kit?

Oui! Je suis mal meublé, même si je m'améliore. J'ai vécu très longtemps avec mes meubles d'étudiant, j'adorais ça. Je supportais très mal d'être entouré de choses que j'avais dessinées parce que, comme je ne suis jamais content, je découvrais des défauts, c'était terrible. Maintenant j'ai une relation plus apaisée avec ça. Donc on peut trouver chez moi quelques trucs que j'ai dessinés. Et aussi une armoire *Pax* d'Ikea. Elle a déjà démenagé deux fois et elle tient encore debout... »

» *Réveries urbaines*, jusqu'au 1^{er} juin, EPFL, bâtiment SG, www.archizoom.ch

POUR LES ABONNÉS WEB
Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur laliberte.ch



Moduler l'espace avec des tentures d'algues, des canapés hauts ou des bureaux structurés, l'une des signatures des Bouroullec. R. et E. Bouroullec/Paul Tahan. R. et E. Bouroullec/Studio Bouroullec/Vitra/Anita Harkethal